

Les empreintes de Mai

André Gattolin et Thierry Lefebvre

Quarante années nous séparent de Mai 68. Quatre longues décennies durant lesquelles de profonds bouleversements ont affecté nos manières de faire et de penser. Entre-temps, l'empire soviétique s'est effondré et, autour de lui, bon nombre d'idéologies qui étaient encore très en vogue vers la fin des années soixante. L'évolution des mœurs a été rapide et s'est accompagnée d'une transformation tout aussi précipitée du système médiatique et des représentations véhiculées par celui-ci.

Ce délai de « prescription » de quarante années aurait dû logiquement dépassionner le souvenir des événements de 1968 et, par-là même, leur conférer une sorte d'« honorabilité » historique. Il n'en a rien été. Comme l'a montré la récente élection présidentielle, Mai 68 continue à alimenter la polémique, comme si l'histoire ne parvenait pas à se frayer un chemin à travers la forêt des rancœurs et des autocélébrations. Il est vrai que certains protagonistes, la plupart très jeunes au moment des faits, sont restés actifs et, pour certains d'entre eux, demeurent omniprésents dans les médias. Leur version des faits continue à entretenir le mythe d'une révolte fondatrice, alors même que de nombreux indices laissent à penser que les transformations sociétales, semblant découler de Mai, n'y trouvent pas leur unique source.

Autre obstacle à une appréhension distanciée de ce moment de notre histoire : une polysémie qui s'est vite emparée de l'expression « Mai 68 ». Il y eut, en effet, un Mai étudiant, mais aussi un Mai social, un Mai sociétal, un Mai culturel, un Mai international, sans oublier un après-Mai exubérant, que certains, dans d'autres pays, ont parfois qualifié de « Mai rampant ».

Face à cette complexité d'objets, ce numéro hors série de *MédiaMorphoses* ne se départit pas d'une certaine modestie. Composé d'un écheveau d'entretiens, de témoignages et d'études spécifiques, il vise à mettre en évidence la dimension proprement médiatique de cette « révolution fiction »,

pour reprendre l'expression de Jacques Tarnero, où se sont entrechoqués les faits et leur représentation.

Et puisqu'il s'agit de décliner un Mai pluriel et que ce dernier est par définition insaisissable, nous avons choisi de parcourir l'axe des médias, de l'information et de la communication au travers de quelques mots clés qui nous ont semblé emblématiques.

Icônes

Mai 68 voit l'éclosion de figures authentiquement médiatiques et témoigne ainsi de la formidable percée des médias et du fait communicationnel en France. Daniel Cohn-Bendit – qui le reconnaît d'ailleurs volontiers – n'était rien ou presque avant les événements. Née de la conjonction d'une poignée de clichés photographiques et de quelques intrusions remarquées sur les ondes périphériques, sa figure atypique a fini pourtant par incarner, au plein sens du terme, l'esprit dominant des événements.

Artisans

Des personnalités talentueuses se sont investies dans la révolte, non seulement pour la mener à bien, mais aussi pour produire dans l'urgence et dans des conditions difficiles de remarquables objets communicants. Qu'il s'agisse des fameuses affiches de Mai, des caricatures nées des événements ou des Unes-affiches d'*Action*, ces innovations inspirées marquèrent assurément un tournant dans l'aventure des médias français.

Libération(s)

Les « libérations » furent au cœur de Mai 68 : libération de la parole, libération sexuelle, libération des corps et des esprits ankylosés par le conformisme dominant, libération de l'imagination, etc. Il s'agissait de s'extraire d'une société archaïque et de briser les censures jugées étouffantes. La presse, la radio et la télévision se retrouvèrent sur le banc des accusés. Quelques

années plus tard, le jeune quotidien *Libération*, en ouvrant une brèche dans le système clos des médias d'alors, voulut se faire l'écho de toutes ces aspirations.

Contre-cultures

Dans la foulée de Mai 68 et sous l'influence des expérimentations anglo-saxonnes, la contre-culture débarque en France au tout début des années soixante-dix. Musique, bande dessinée, littérature et cinéma en sont les vecteurs privilégiés. La radio et la presse ne tardent pas à s'en nourrir. Deux personnes vont être les figures marquantes de cette mouvance en France : Michel Lancelot (animateur de l'émission *Campus* sur Europe n°1) et Jean-François Bizot (cofondateur du mytique *Actuel*).

Alternatives

Après 1968, de nombreuses alternatives aux médias dominants voient le jour : vidéo, presse militante ou underground ; puis, bientôt, les radios libres et le minitel détourné de ses usages institutionnels. De ce véritable « cyclotron d'innovations », pour reprendre la formule de Félix Guattari, jaillirent bien des pistes qu'Internet réexplore de nos jours.

Héritages

Les héritages de 68 sont multiples et souvent contradictoires. Ce paradoxe tient au fait que les événements de Mai,

dans leur foisonnement, ont donné naissance à une nébuleuse d'orientations ; ces dernières ont par la suite essaimé dans le plus complet désordre. Cela explique, par exemple, les querelles de légitimité qui opposent régulièrement, depuis quelques années, publicitaires et antipub.

Génération

S'il existe une figure type de génération, c'est bien celle de Mai 68. Hamon et Rotman ne s'y sont pas trompés. Cette cohérence historique a été portée au départ par l'« épaisseur » des événements, elle a été ensuite autoentretenu par la culture soixante-huitarde et ses relais médiatiques. La dialectique intergénérationnelle, très souvent instrumentalisée à des fins politiciennes, a fait le reste.

Nous ne pouvons mieux conclure ce texte introductif que par cette phrase, reprise du texte que Christian Caujolle nous a fait parvenir à propos de la photo emblématique de Daniel Cohn-Bendit souriant face au CRS :

« *Nous avons tous, je pense, ou en tout cas la plupart d'entre nous alors adolescents, rêvé d'être ce jeune homme facétieux qui, sans que la violence se déchaîne, affronte le pouvoir, le dénie, oppose son sourire et sa volonté de vivre au casque et à l'uniforme. Peut-être est-ce un peu à cause de - ou grâce à... - cette photographie de Gilles Caron que je suis devenu ce que je suis, amoureux des images, inquiet de ce qu'elles transmettent, provoquent, induisent. Qui sait ?* »